

Ašir

L. Golvin et Ph. Leveau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1192>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1192](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1192)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 968-971

ISBN : 2-85744-443-5

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

L. Golvin et Ph. Leveau, « Ašir », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 7 | 1989, document A294, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 12 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1192>

Ce document a été généré automatiquement le 12 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Ašir

L. Golvin et Ph. Leveau

L. Golvin

- 1 Cité médiévale ruinée dans la région du Titteri (Algérie centrale), à cent cinquante kilomètres à vol d'oiseau au sud d'Alger, sur le flanc méridional du Kef al-Aḥdār al-Šarqī (1464 m d'altitude).
- 2 Le site, un petit plateau, domine une immense plaine vers le sud. Sa valeur stratégique indéniable en faisait un lieu de prédilection pour l'édification d'une cité forteresse ; véritable sentinelle avancée gardant la montagne contre les entreprises des nomades de la plaine. Au x^e siècle, deux grandes confédérations de tribus berbères se trouvaient ainsi en perpétuelle opposition : les Talkāta, appartenant à la confédération des Šanhaḡa tenaient la montagne, la plaine était parcourue par diverses tribus de la confédération des Zanāta. La fortune des Talkāta se dessinera avec un de leurs chefs : Zīrī*, fils de Manād. Il constitue une armée avec laquelle il s'impose aux autres tribus de la montagne. Allié des Fāṭimides de Kairouan, il pacifie le Maḡrib central en leur nom et obtient en récompense, du Calife al-Qā'im fils de Mahdī ' Ubayd Allāh, l'autorisation de bâtir une ville (324 = 935/6). Pour ce faire, il déplace de Msila, de Sūq Ḥamza et de Tubna tous les artisans et les maçons dont il a besoin et il se fait envoyer, par al-Qā'im, « un architecte qui surpassait tous ceux de l'Ifriqiya (al-Nuwayri) ; sans doute ce maître d'œuvre est-il le constructeur du palais en pierre que le chef berbère se fit édifier sur la partie la plus élevée du site, palais dont les ruines ont été découvertes voici quelques années et ont été dégagées lors de plusieurs campagnes de fouilles. Ce palais, qui semble reproduire une construction semblable de Mahdiya, se trouvait à l'est de la ville, laquelle peut être identifiée grâce à quelques vestiges de rempart encore visibles au lieu-dit Yašir.
- 3 Cependant la ville, que décrit le géographe arabe al-Bakrī, ne correspond pas au site évoqué ci-dessus, mais à un autre très voisin, vers le sud du plateau, connu à l'heure actuelle sous le nom de Bēnia. Deux sources favorisaient cette création : 'Ayn Sulaymān et 'Ayn Talāntiraḡ. L'auteur dit que cette Ašir est l'œuvre de Buluggīn*, fils de Zīrī qui

en a édifié les fortifications en 367 = 977-78. D'importants vestiges du rempart subsistent au sol où on peut suivre leur tracé qui va en s'effilant vers le sud où se dresse un éperon rocheux avançant sur la plaine comme une tour de guet. On a pu identifier, à l'intérieur de cette enceinte, les ruines d'une mosquée qui, malheureusement, n'a pas été dégagée, un village s'étant construit là de nos jours.

- 4 Selon al-Bakrī, la cité ne pouvait être vulnérable qu'en un endroit que dix hommes pouvaient interdire à une armée entière. Ce défilé se trouve à l'est près de l'Ayn Mas'ud.
- 5 On ne manquera pas de remarquer qu'au moment où Buluggīn construit sa ville au Mağrib central (Ašīr-Bénia), il fait figure de souverain à Kairouan où il a été investi de la lieutenance du Mağrib par al-Mu'izz li dīni llāh, le calife fāṭimide installé désormais au Caire depuis sept ans déjà. Quelles raisons poussent alors le Zīride à cette création alors que l'Ašīr de Zīrī, avec son beau palais, existait fort probablement en parfait état ?... Se sent-il mal à l'aise en Ifrīqiya ? Veut-il marquer sa gloire par une création bien à lui au sein de sa propre famille ? Veut-il plus simplement renforcer la position de la place forte par un point d'appui mieux aménagé pour lutter contre les ennemis héréditaires de la plaine ? Quoi qu'il en soit, on présume d'après ce qu'on sait de l'histoire, qu'il séjourne peu à Ašīr. Par contre, ses parents les plus proches y ont domicile : oncles, frères et même fils, tous plus ou moins agités d'espérances de grandeur qu'encourage la réussite de Buluggīn. C'est à Ašīr que résidait le futur al-Manṣūr lorsqu'il apprit la mort de son père Buluggīn (373 = 984) et c'est là qu'il reçut la délégation kairouanaise chargée de lui faire connaître son accession au trône. Mais, les esprits continuent à s'agiter à Ašīr, et de cette fièvre naîtront divers mouvements d'insubordination dont le plus marquant sera, quelques années plus tard, celui de Ḥammād*, fils de Buluggīn. Le trône de Kairouan est alors aux mains de Bādis fils d'al-Manṣūr ; ce nouvel émir a chargé son oncle Ḥammād de pacifier le Mağrib central, notamment en calmant l'ardeur de ses frères trop surexcités et dissidents. Ḥammād s'empresse de combler les vœux de son neveu. Il pourchasse ses propres frères, en massacre quelques-uns dans d'horribles conditions, contraint les autres à s'expatrier en Espagne, et, devenu maître de la situation, il affirme sa volonté d'indépendance. En 398 = 1007-8, il fonde, dans les montagnes des Maadid, sa propre ville : la Qal'a, future capitale du royaume qu'il instaure. La ville va prendre assez vite de l'importance au détriment d'Ašīr qui, pourtant, conservait encore toute sa valeur stratégique. On le vit bien, lorsque, réagissant contre l'attitude de son oncle, Bādis eut résolu de l'amener à raison par la force. L'Emir kairouanais, au lieu de tenter immédiatement une offensive sur la Qal'a, s'enfonce rapidement à l'intérieur du pays et vient occuper Ašīr, position-clé. De là, il prend à revers le rebelle et l'oblige à se replier sur la Qal'a sauvée *in extremis* par la mort soudaine de Bādis (406 = 1016).
- 6 Durant le règne des Ḥammādides, Ašīr restera le second pôle du royaume, une ville où s'installent les parents rivaux qui tenteront leur chance en affirmant leur indépendance tant à l'égard de Kairouan qu'à l'égard de la Qal'a ; al-Nāšir, fils de 'Alarmas, fils de Ḥammād y est nommé gouverneur vers le milieu du ve — xi^e siècle, mais la ville tombe momentanément aux mains d'un chef zénète, al-Muntašir qui sera assassiné après être tombé dans un traquenard tendu par al-Nāšir. Vers 440 = 1048-49, Ašīr sera dévastée par Yūsuf fils de Ḥammād gouverneur au nom de al-Qā'id. La ville qui a beaucoup souffert retrouvera une vie normale vers 455 = 1063.

- 7 Déjà à cette époque, le Magrib central est envahi par les tribus nomades arabes qui contraignent le souverain ziride à s'enfermer à Mahdiya et le souverain ḥammādide à chercher un refuge sur la côte, à Bougie. Mais du Magrib al-Aqṣā (Maroc actuel) arrivent les Berbères voilés, sortis de leur Sahara, les Almoravides. Rien n'arrête leur avance vers l'est et ils occupent Tlemcen, puis Ašir que les Ḥammārides récupèrent à la suite d'une offensive de al-Manṣūr fils de al-Nāṣir, aidé de quelques contingents arabes.
- 8 Le déclin de la Qal'a, de plus en plus isolée par l'insécurité des plaines, accentue celui d'Ašir aux prises avec les mêmes problèmes. Seule la côte garde et accroît son importance. Lorsque, en 1152, le chef almohade 'Abd al-Mumin lance sa grande offensive au Maghrib, rien ne pourra lui résister : Alger, Bougie, la Qal'a... sont prises d'assaut et tout laisse supposer qu'Ašir n'offre aucune résistance.
- 9 On ne sait plus rien au sujet de la ville qui, pourtant, est encore citée par al-Idrīsī au XII^e siècle comme une « place forte dans un pays fertile avec un marché bien fourni à jour fixe ».
- 10 Le seul monument bien identifié du site est le palais de pierre de Zīrī, dont le plan n'est pas sans rappeler celui des palais umayyades du Moyen-Orient et, plus près, ceux de Raqqāda (près de Kairouan), de Mahdiya, ou de Ṣabra-al-Manṣūriyya (près de Kairouan). Il forme un rectangle de 72/40 m avec une cour intérieure carrée à laquelle on accède par une porte en chicane précédée d'un avant-corps. Au nord de cette cour ornée d'une colonnade, s'ouvrait la salle d'honneur de plan cruciforme précédée d'une antisalle à trois portes. À l'est et à l'ouest, se trouvaient quatre appartements identiques donnant sur des petites cours secondaires. Au sud, on pouvait noter des latrines et diverses pièces qui pouvaient constituer un corps de garde avec une prison. La présence, dans chaque appartement, d'un escalier conduisant vers un étage supérieur laisse supposer un second niveau d'habitation. Notons encore que chaque appartement disposait d'une grande salle à *iwān* et de trois autres pièces ainsi que de latrines privées.

Ašir toponyme (Ph. LEVEAU)

- 11 Ce toponyme est connu par le royaume ziride puis hammadite dont Achir (Ašir) dans le Titteri, à 45 km à l'ouest de Boghari fut une capitale. Son sens n'a pas été expliqué mais il doit être indiscutablement mis en rapport avec l'existence de ruines. Quelques exemples figurent dans l'index des noms de lieux modernes de *l'Atlas Archéologique de l'Algérie* de S. Gsell (Paris-Alger 1911). Un inventaire systématique des vestiges archéologiques de l'arrière-pays de Cherchel a montré que, chaque fois, il correspondait à des ruines d'habitat ancien. Il se présente sous la double forme d'Achir suivi d'un complément (Achir ou Illou) ou de complément d'un autre toponyme (Titouchir : la source d'Achir ; Tizi Ouchir : le col d'Achir ; Lari Ouchir : la forêt d'Achir). Ce toponyme apparaît peut-être au pluriel dans Iché-réne, nom porté par un ensemble de ruines correspondant à une bourgade d'époque romaine.
- 12 Ce toponyme est peut-être à rapprocher de Henchir très répandu dans l'Algérie orientale et en Tunisie et qui, comme Achir, est généralement lié à la présence de ruines.

BIBLIOGRAPHIE

Pour les auteurs arabes on consultera :

IBN H1ALDŪN, Histoires des Berbères, II, appendice I, al-Nuwayrī, p. 489 et ssq.

AL-BAKRĪ, Description de l'Afrique septentrionale, Alger, 1913, Istibṣār, p. 105.

AL-IDRĪSĪ, Description de l'Afrique et de l'Espagne, p. 99.

Chez les auteurs contemporains, voir :

CHABASSIERE et BERBRUGGER, « Le kef el-Akdar et ses ruines », Rev. afr., 1869, t. 7, p. 116-121.

GOLVIN L., Le Magrib centrale l'époque des Zīrides, Paris, 1957 ; Id., Le palais de Zīrī à Achīr, Ars Orientalis, VI, 1966.

IDRIS H.R., La Berbérie orientale sous les Zīrides, Paris, 1962.

MARCAIS G., « Recherches d'archéologie musulmane, Achīr », Rev. afric, 1922, t. 63 ; Id. Encyclopédie de l'islam : article « Ašīr » 1960.

RODET, « Les ruines d'Achir », Rev. afric, 1908, t. 52, p. 86-104.

INDEX

Mots-clés : Architecture, Moyen Âge